

Zeitschrift: Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse =
Gazetta militare svizzera

Band: 83=103 (1937)

Heft: 9

Artikel: A la mémoire du général Dufour : 1787 à 1875

Autor: Chenevière

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-14731>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Zofingen, September 1937

No. 9/83. Jahrgang

103. Jahrgang der Helvetischen Militärzeitschrift

Allgemeine Schweizerische Militärzeitung



Journal Militaire Suisse Gazzetta Militare Svizzera

Organ der Schweizerischen Offiziersgesellschaft

Redaktion: Oberstdivisionär E. Bircher, Aarau

Mitarbeiter: J.-Oberstlt. K. Brunner, Zürich; Infanterie-Oberst O. Brunner, Luzern; Colonel de Cavalerie F. Chenevière, Genève; Oberstlt. i. Gst. G. Däniker, Bern; Oberst i. Gst. H. Frick, Bern; Art.-Oberst W. Gubler, Frauenfeld; Komm.-Oberstlt. F. Kaiser, Bern; Infanterie-Oberst H. Kern, Bern; Colonnello del genio E. Moccetti, Massagno; Lt.-col. Inf. M. Montfort, Lausanne; Capitaine d'Infanterie E. Privat, Genève; Infanterie-Oberstlt. M. Röthlisberger, Bern; Capitaine d'Infanterie A. E. Roussy, Genève; Oberstkorps-Kdt. U. Wille, Meilen
Adresse der Redaktion: Manuelstrasse 95, Bern Telephon 36.874

A la memoire du général Dufour

1787 à 1875

Le 15 septembre, les autorités, les sociétés patriotiques et le peuple de Genève ont célébré le 150^{me} anniversaire de la naissance de Guillaume-Henri Dufour, l'aîné de nos trois généraux «contemporains». La réunion eut lieu le soir sur la Place Neuve; le drapeau de la Croix-Rouge et le drapeau fédéral voisinaient sur le mur de la terrasse de Sellon; d'innombrables couronnes furent déposées au pied de la statue équestre élevé à l'«Helvetiorum Dux»; M. Chapuisat, l'historien bien connu, prononça quelques paroles et la Masse Chorale chanta des airs patriotiques. Le 7 novembre, lors de la cérémonie annuelle de Mon Repos, la mémoire du général sera évoquée à nouveau et avec plus d'ampleur encore puisque de toute la Suisse des Confédérés nous annoncent leur désir de communier ce jour-la avec Genève devant son monument aux Morts.

L'ouvrage de M. Chapuisat, paru en 1935 et dont nous avons parlé ici même (livraison de mars 1936) a magnifiquement mis en lumière la figure du héros. Nous craignons donc

de nous répéter mais le Journal Militaire Suisse ne saurait manquer en ce jour d'apporter à la mémoire de l'illustre soldat son tribut d'admiration et de gratitude.

Ce fils d'horloger exilé en Irlande, né à Constance, élevé d'abord à Annecy puis à Genève n'a qu'un désir: celui d'entrer à l'Ecole Polytechnique de Paris; n'oublions pas qu'en 1807 Genève est Française. Admis le 140^{me} sur 144 candidats, il en sort avec le cinquième rang et opte pour le génie. A Metz, avant la fin de son stage, il reçoit l'ordre d'aller se battre à Corfu où ses qualités techniques sont fort remarquées et où il apprend aussi à commander la troupe. De retour en France, et décoré, il ne se console pas du désastre de Waterloo; la royauté n'est point son fait et la Suisse n'est pas encore sa patrie. Dufour vécut alors un grand drame moral et le 17 février 1817 il donne sa démission. Se tournant vers l'enseignement des sciences physiques il se voit confier des travaux concernant la défense de la place de Genève. Il siège dans les conseils de son canton et tourne maintenant ses regards vers la Suisse; il éprouve ce besoin de cohésion nationale qui se manifeste dans plus d'un domaine; c'est, en 1833, la fondation de la Société des Officiers puis la création de l'Ecole d'Officiers de Thoune. Sollicité par l'étranger, tant comme ingénieur que comme militaire, il n'hésite pas de refuser: son devoir est au pays. Cependant il voyage et noue des relations à Paris, à Turin, ailleurs encore.

En 1830 se place sa rencontre avec le prince Napoléon qui est son élève avant de devenir son ami; le futur Empereur des Français a voué un véritable culte à l'amitié en restant, jusqu'à la fin de la vie, intimement lié à Dufour. Les événements de l'époque placent le Colonel aux côtés du général Guiger de Prangins, puis à Bâle à la tête de la 2^{me} Division; en 1838 l'affaire Louis-Napoléon met la Suisse en péril mais à chaque alerte Dufour conserve son calme et veut le pays en mesure de se défendre. Quand en 1847 éclate la guerre civile et que la Diète confie au général Dufour la mission de briser le Sonderbund il donne sa pleine mesure et parvint au faite de sa carrière. Animé du plus bel esprit il a de sa tâche une haute conception; aussi les résultats sont-ils brillants. Il agit en vrai soldat; la guerre fut courte et il reçoit le titre de Pacificateur. A côté de son activité de chef, il entreprend dès 1833 l'établissement de la carte de la Suisse; il siège au Conseil des Etats, il est chargé de missions diplomatiques et préside en 1864 la Conférence de Genève qui fut le berceau de la Croix Rouge. En 1856 il conduit encore l'armée, au son du «Roulez Tambours» à

la campagne du Rhin et, à quatre-vingts ans seulement il demande sa libération. En témoignage de la gratitude que le pays lui voue, le Conseil Fédéral donne son nom à la plus haute cime des Alpes.

Cet homme profondément humain à la fois ingénieur, cartographe, professeur, député, diplomate et soldat, ce chef distingué, ce pacificateur de la Suisse divisée a aussi mérité le titre de conquérant. S'il n'a pas agrandi le territoire national, il s'est, au cours d'une carrière longue et féconde conquis lui-même; la lutte fut parfois dure mais la victoire fut complète. Honneur à lui!

Colonel Chenevière.

Waldkämpfe

Mit Beispielen aus dem Weltkriege.

Von Oblt. Jaggi, Geb. J. Kp. III/89.

Einleitung: Die letztjährigen Manöver der Gebirgsbrigade 9 waren für die Mannschaft wie für die Führer aller Grade in vollem Masse anstrengend. Der Grund dazu lag einmal in der Ungunst der Witterung (Schnee, Nebel und später heftige Bise), zum andern in der Ueberwindung der Schwierigkeiten, die das stark zerrissene und mit ausgedehnten Waldungen bedeckte Bergland des Napfes bot. Allein die Führung einer Gruppe, die Orientierung und das Aufrechterhalten der Verbindungen nach unten wie nach oben stellten hohe Anforderungen. Der Vorteil aber lag darin, dass zeitweise sehr kriegsähnliche Situationen entstanden, die den Führer sicherlich zum Nachdenken anregen mussten, ob sich seine getroffenen Anordnungen im Ernstfalle bewährt hätten. Die Unannehmlichkeiten und Schwierigkeiten des Waldkampfes habe ich daselbst als Zugführer zur Genüge kosten müssen, und diese haben mich daraufhin veranlasst, mich mit der Eigenart des Waldgefechtes besser vertraut zu machen, was zum nachfolgenden Aufsätze führte.

Als Subalternoffizier bin ich mir wohl bewusst, dass die Arbeit in Ermangelung genügender Erfahrungen Mängel aufweisen wird. Doch hat sie in meinen Augen ihren Zweck erfüllt, wenn sie weitere Offizierskreise anregt, dem Waldkampf vermehrte Aufmerksamkeit zu schenken. Im Ernstfalle finden wir in unseren Wäldern einen guten Bundesgenossen, besonders in bezug auf die Verteidigung, insofern wir dessen Stärke kennen und sie für unsere Zwecke richtig auszunützen verstehen.